Un film choc qui nous vient du Mexique

**DESPUÉS DE LUCÍA**

***Mexique/France– sortie : 3 octobre 2012***

***Durée : 1h43***

***Réalisation : Michel Franco***

***Avec : Tessa Ia, Hernán Mendoza,***

***Gonzalo Vega Sisto***

**Grand Prix Un Certain Regard**

**Cannes 2012**

Un père et sa fille changent de vie en emménageant à Mexico après la disparition de la mère (Lucía, personnage non visible, « hors champ »), morte dans un accident de la circulation.

Le film s’intéresse au père et à la fille de façon alternée. D’abord à Roberto qui peine à trouver la force de faire fonctionner son nouveau restaurant. Ensuite à Alejandra, qui poursuit ses études dans un nouveau lycée, jeune fille dont le visage prend des expressions de femme fière lorsqu’elle est avec son père, mais redevient juvénile lorsqu’elle est en cours au milieu des jeunes.

Leur relation, à la communication minimale, semble apaisée. En tous cas, sans doute la veulent-ils ainsi.

Roberto retrouve l’énergie du travail, Alejandra semble s’intégrer au lycée, et puis… elle passe un week-end avec son groupe d’amis dans une riche propriété. Se laissant –enfin– aller à la fête, elle a une relation sexuelle avec un garçon. Celui-ci la filme, puis poste la vidéo sur internet. A partir de là un acharnement se met lentement et fermement en place de la part de chaque membre du groupe sur la « figure »d’Alejandra.

Le « sexting » (envois de messages à caractères sexuels), le « cyber bullying » (circulation sur Internet d’images ou de vidéos destinées à humilier une personne) sont, fort malheureusement, des phénomènes qui frappent aujourd’hui nombre d’adolescents de part le monde.

Le réalisateur Michel Franco, dont c’est le troisième long-métrage, définit son travail sur ce film comme une « étude de la violence ». Les engrenages, implacables, des enjeux de domination que vivent ces jeunes entre eux (absence quasi insupportable, mais très juste dans le propos, des adultes) sont comme disséqués cinématographiquement. A la différence notamment du cinéma de Larry Clark, ou encore de Gaspar Noë, Michel Franco touche à son but sans utiliser aucun voyeurisme. Plus proches de Michaël Haneke, nous sommes dans un cinéma du « hors champ », des plans séquences fixes et implacables, à l’image notamment de la « fête » des jeunes dans une chambre de camp de vacances, où Alejandra est derrière la porte. Selon moi, seule la séquence finale fait débat, dans car on peut considérer qu’elle perd de sa distance cinématographique.

 Le personnage d’Alejandra est une victime martyre d’une réalité certaine de nos sociétés, en en reflétant les isolements et le cynisme. Contrairement à ce que le sujet pourrait laisser penser, c’est au contraire le rôle moral du cinéma de nous donner à voir et de nous permettre de comprendre, surtout quant il sait le faire avec distance. Le visage de la jeune Tessa Ia, actrice amateur, restera longtemps dans les mémoires.

 Saturnin Barré.

*(Film interdit aux moins de 12 ans)*